

La Sim'ha de Soukoth : l'accomplissement de la teshouvah

2016-09-01

Soukoth

La pluie dans la soukah : l'adoucissement du dîn

La soukah est une *mitsvah* particulière, parce qu'on doit y habiter comme on habite normalement chez soi. Si une pièce devient inhabitable, on n'y reste pas ; de même, si la soukah devient vraiment pénible, on peut en sortir. La *Mishnah* ne se contente pourtant pas de donner un critère pratique : elle apporte un *mashal*. C'est le cas d'un serviteur qui vient faire le service du vin à son maître, et dont l'eau se retrouve sur le visage.

L'image n'est pas celle, simple, d'un verre renversé. Le point important est le *mozeg*, le fait de couper le vin avec de l'eau. À l'époque, le vin n'était pas bu tel quel ; il fallait y ajouter beaucoup d'eau pour l'adoucir et le rendre buvable. Le serviteur vient donc avec l'eau destinée à cette *mezighah*. Et soit il la renverse sur le maître, soit le maître la lui jette au visage. Dans les deux cas, il y a humiliation, mais surtout il y a échec du service même : ce qui devait adoucir est refusé.

C'est sur cela que se construit la lecture du Gaon de Vilna. *Rosh HaShanah* et *Yom Kippour* sont des *yamim de-din*. Puis viennent les jours de fête, et en particulier *Soukoth*, qui sont des jours de *ra'hamim*, venant adoucir les *dinim* précédents. La soukah joue ici un rôle singulier : c'est la seule *mitsvah* qui entoure complètement l'homme. Dans les autres *mitsvoth*, on agit ; ici, on se trouve à l'intérieur même de la *mitsvah*. C'est une forme d'enveloppement par la *mitsvah*, d'où sa force particulière.

Dès lors, la pluie devient plus qu'un désagrément matériel. Si *Soukoth* vient adoucir les *dinim* de *Rosh HaShanah* et de *Kippour*, comment comprendre qu'au moment même où l'on doit accomplir cette *mitsvah*, l'eau tombe et empêche son accomplissement ? Cela donne l'impression que la *mezighah* est refusée.

La symbolique va dans ce sens. Le vin renvoie au *din* ; l'eau, au *hessed* qui vient l'adoucir. On rappelle à ce sujet l'usage de mettre un peu d'eau dans le *qiddoush*, surtout avec du vin rouge, parce que le rouge renvoie à la *Midat ha-Din* et que l'eau en atténue la rigueur. Même la valeur numérique de *kos*, 86, renvoie à *Elokim*, nom associé au *din*. Le *mashal* devient alors très précis : le maître reçoit au visage l'eau qui devait venir mélanger le vin, et il la rejette. Comme s'il disait : je ne veux pas de cette *mezighah*.

Mais le *nimshal* reste difficile. Car si l'on disait simplement que la pluie signifie qu'*HaShem* ne veut pas de cet adoucissement, l'idée ne tient pas complètement. D'autres sources montrent au contraire que *Soukoth* est profondément lié à l'*hamtaqath ha-Din*.

Le Mahari'l écrit que *Soukah* vaut 91, soit l'union de *Shem Havayah* et *Adnouth* : 26 et 65. Le premier renvoie au *hessed*, le second au travail d'adoucissement du *din* ; leur réunion exprime justement cette union où le *hessed* vient agir sur le *din*. Le Tour va dans le

même sens en reliant *Soukoth* à *Ya'aqov Avinou*. *Avraham* correspond à *Pessa'h*, *Yitz'haq* à la *Gevourah* et au *din*, et *Ya'aqov*, qui est *Tif'ereth*, est précisément le mélange du *din* et du *hessed*. Tout cela confirme que *Soukoth* n'est pas le refus de l'adoucissement, de la *mezigah*, mais son lieu.

***Soukoth* comme achèvement de la *teshovah* : du pardon à l'agrément**

On comprend alors *Soukoth* non seulement comme *Zman Sim'haténou*, mais comme le moment où l'on voit que la démarche de *Yom Kippour* a été agréée. Ce n'est pas seulement après les *Yamim Noraïm* ; c'en est l'achèvement.

Le *Zohar* présente ainsi les choses : *Yom Kippour* est donné pour la *teshovah*. Si la *teshovah* n'a pas été faite comme il faut, la chose reste en suspens jusqu'à *Shemini 'Atsereth*, ou, dans une autre formulation, jusqu'à *Hosh'ana Rabbah*. Il reste donc encore un délai, une phase terminale où l'issue n'est pas entièrement fixée. Cela éclaire le nom de *Hosh'ana Rabbah* : un grand salut, le dernier moment avant la clôture.

Le *Midrash Tan'houma* dit de manière encore plus nette qu'après *Rosh HaShanah* et *Yom Kippour*, où le pardon est déjà accordé, Israël prend ses *loulavim* à *Yom Tov*, dit le *Hallel* et chante des louanges. Alors vient la parole : « je vous ai pardonné toutes vos fautes, et à partir de maintenant commence un nouveau compte ». Le pardon est donc lié ici au *netilath loulav*. Cela pose une question très forte : qu'y avait-il encore à pardonner après *Kippour* ? Et comment le *loulav* peut-il jouer un tel rôle ?

Une première piste vient de la *Gemara* qui assimile le *loulav* et ses espèces à un *mizbea'h* et à un *qorban*. Cela paraît énorme, presque disproportionné, mais l'idée est que le *netilath loulav* n'est pas un geste symbolique léger : c'est une forme de *ritsouy*, une manière de rendre la *teshovah* agréée.

Le *Tan'houma* développe cela en reliant les quatre espèces aux différentes dimensions d'Israël qui viennent louer *HaShem*. D'autres paroles de *'Hazzal* associent chaque espèce à une forme d'apaisement, d'*akhaparah*. L'*etrog*, assimilé au cœur, vient pour les *hirhouréi ha-lev*, les pensées fautives ; les *hadassim*, semblables aux yeux, viennent pour les fautes du regard ; les *'aravoth*, semblables aux lèvres, pour les fautes de la parole ; et le *loulav* lui-même exprime l'unité du cœur d'Israël envers son Père céleste : « il n'a qu'un seul cœur ». Là encore, la question revient avec plus de force : s'il y a déjà eu *kapparah* à *Kippour*, de quelles fautes parle-t-on encore ?

La réponse commence à apparaître avec la notion de *ritsouy*. Dans la *Shmoneh 'Esreh*, après les demandes vient *Retsé*, avant *Modim*. Il ne suffit pas de demander ; il faut encore demander que cela soit agréé. *Soukoth* serait alors moins le moment d'une nouvelle demande que celui de l'agrément de ce qui a déjà été fait.

La sim'hah shel mitsvah* : ce qui transforme la *teshovah me-yirah* en *teshovah me-ahavah

Le passage central est celui du Rambam dans *Hilkhoth Loulav* : « la joie de l'homme dans l'accomplissement des *mitsvoth* et dans l'amour de Dieu qui les a ordonnées est une grande *'avodah* ». Le point décisif n'est pas seulement de faire la *mitsvah*, mais de la faire dans la *sim'hah*. Cette joie n'est pas un supplément facultatif ; c'est une part du service

lui-même. Celui qui fait les *mitsvot* sans joie entre déjà dans le verset terrible des *gelalot* : « פְּשָׁמָה ... תַּחַת אֲשֶׁר לֹא עֲבַדְתָּ ». Il ne s'agit pas de celui qui n'a rien fait, mais de celui qui a servi sans *sim'hah*.

D'où la question : pourquoi le Rambam place-t-il cette halakhah précisément dans *Hilkhoth Loulav* ? Si c'est une règle générale sur toutes les *mitsvot*, pourquoi ici ? La réponse est que *Soukoth* concentre cette question de façon unique.

Les 98 *kevasim*, les sacrifices, de *Soukoth* sont mis en relation par 'Hazzal avec les 98 *gelalot*, malédictions, de *Ki Tavo*. Il y a donc un lien entre les malédictions liées au service sans joie et la 'avodah de *Soukoth*. De même, le *Yehi ratson, agrée*, récité à l'entrée dans la soukah demande que le fait de quitter sa maison soit compté comme une sorte de *galouth*, lavant les fautes et menant à mériter de résider sur la terre sainte.

Ce *Yehi ratson* paraît difficile. En quel sens entrer dans la soukah serait-il un exil ? Si l'on pense au *galouth* au sens de la peine infligée à quelqu'un, le déplacement de la maison à la soukah paraît bien léger. La difficulté se résout autrement : ici, le *galouth* n'est pas présenté comme la peine prononcée à *Rosh HaShanah*, mais comme la conséquence du verset des *gelalot* : parce qu'on n'a pas servi *HaShem* dans la joie, on servira l'ennemi. Voilà le vrai *galouth* : être au service de l'ennemi.

Dès lors, accomplir la *mitsvah* de soukah dans la *sim'hah* vient réparer précisément ce manque. Si le *galouth* naît de l'absence de joie dans l'*Avodath HaShem*, la *sim'hah shel mitsvah* de *Soukoth* enlève ce *din*. C'est le sens du « *tezakénou leshev yamim rabbim al ha-adamah* » : le service dans la joie annule le *din* de *galouth* et rétablit la possibilité de demeurer sur la terre.

C'est ici qu'intervient la distinction de *Yoma* entre le *retour-repentir* "par crainte du Ciel, la *teshuvah me-yirah* et le *retour-repentir par amour*, la *teshuvah me-ahavah*. Par crainte, les fautes volontaires deviennent comme des fautes involontaires ; par amour, elles deviennent des mérites. Et c'est cela qui éclaire l'expression « *din ve-'heshbon* , *jugement et compte* ». Au nom du Gaon, on explique que le jugement, le *din* porte sur la faute elle-même, sur le passé ; le compte, le *'heshbon* porte sur le temps perdu pendant lequel, en fautant, on n'a pas fait les *mitsvot* qu'on aurait pu faire. Même si la faute est pardonnée, le *'heshbon* reste.

Ainsi, *Yom Kippour* efface le *din*, mais pas nécessairement le *'heshbon*. Tant que la *teshuvah* reste une *teshuvah me-yirah*, on a réglé la faute, pas encore le vide créé par le temps perdu. Ce qui vient combler ce manque, c'est la *sim'hah* de *Soukoth*. Lorsqu'on accomplit la *mitsvah* avec amour, avec empressement et avec joie, la *teshuvah* prend la qualité de *teshuvah me-ahavah*. Alors même le temps perdu se transforme : il n'y a plus seulement pardon, il y a réélaboration de tout le passé.

On comprend de cette manière pourquoi les quatre jours entre *Kippour* et *Soukoth* ne sont pas comptés dans le nouveau décompte : on est occupé à des *mitsvot*, à la soukah et au *loulav*. Mais le point principal n'est pas seulement qu'on n'a pas le temps de fauter ; c'est que le mouvement de *Soukoth* prolonge encore les *Yamim Nora'im* pour régler ce qui n'était pas encore réglé à *Kippour*, à savoir le *'heshbon*.

Il ressort de là que la *sim'hah* de *Soukoth* n'est pas simplement la joie d'avoir obtenu *kapparah*. C'est une *sim'hah* active, constitutive, qui bonifie la *hatimah* de *Kippour*. La soukah est appelée *tzilouta de-meheimanouta*, l'ombre de la *emunah* ; en entrant dans cette ombre et en y accomplissant les *mitsvoth* dans la joie, la *teshovah* des *Yamim Noraïm* devient réellement une *teshovah me-ahavah*.

Deux cycles qui se rencontrent

Le *Sefer Ha-'Hinoukh* formule le principe : *adam nif'al lefi pe'oulothav*. L'homme est transformé par ses actes. Les actes de la fête ne sont pas seulement des gestes qu'on fait ; ils produisent en retour une action sur celui qui les accomplit. C'est dans ce sens que la *sim'hah* de *Soukoth* n'est pas un sentiment annexe, mais une manière d'être travaillé par la *mitsvah* elle-même.

C'est ce qui donne à *Soukoth* son caractère de *Zman Sim'haténou*. Il existe une *mitsvah* de joie dans les autres fêtes, mais elles ne portent pas ce nom. Ici, la joie appartient à l'essence même du temps. Parce qu'à *Soukoth* se rencontrent deux cycles : le cycle des *Yamim Noraïm* de *Tishri* et le cycle des *shalosh regalim*. Il y a d'un côté l'aboutissement de la *teshovah* ; de l'autre, la joie propre à *Yom Tov*. C'est cette rencontre qui donne à *Soukoth* sa puissance particulière d'*hamtaqath ha-Din*.

Ceci ouvre plusieurs prolongements halakhiques. Une discussion porte sur les femmes et les *mitsvoth* '*asseh she-ha-zeman grama*. L'idée avancée est que l'homme est davantage saisi par le problème du temps perdu, du compte, du '*heshbon*, parce qu'il est astreint à l'étude à tout moment ; le temps non rempli pèse autrement chez lui. Chez la femme, il y aurait, dans la vie ordinaire même, une autre manière de remplir le temps ; ce qui ne supprime évidemment pas la responsabilité, mais modifie la structure du '*heshbon*. Cela sert à éclairer, au moins en partie, la dispense de certaines *mitsvoth* liées au temps. La question est reliée plus largement à la *Gemara* sur ceux qui sont dispensés de la *re'iyah* au *regel* : si quelqu'un est dispensé, ce n'est pas seulement qu'il est empêché ; c'est qu'il n'a pas besoin, de la même manière, de cette nourriture spirituelle précise.

À propos du *loulav*, il est rappelé que les femmes ashkénazes ont pris sur elles de faire certaines de ces *mitsvoth*, comme le *shofar* ou le *loulav*, avec la *berakhah* selon le *minhag* ashkénaze. La *berakhah* n'est de toute manière jamais *me'akev* ; quand il y a doute sur la *berakhah*, on fait la *mitsvah* sans elle plutôt que d'abandonner la *mitsvah*.

Enfin, une précision halakhique importante est donnée sur le statut du *loulav* le premier et le deuxième jour. Le premier jour, le verset « *ou-Leqa'htem lakhem* » exige que le *loulav* soit à soi. On s'acquitte donc par une *matanah 'al menath le-ha'hzir*, un don à condition de rendre. Les jours suivants, en principe, cette exigence disparaît. Le deuxième jour de *Yom Tov* étant *de-rabbanan*, il devrait suivre cette règle plus légère, mais on lui donne la rigueur du premier jour. D'où le problème avec un enfant : un mineur peut acquérir ce qu'on lui donne, mais ne peut pas le redonner juridiquement. Si on lui donne son *loulav* le jour où l'on a besoin qu'il soit restituable, il est perdu pour les autres. Il faut donc soit lui acheter un *loulav* à lui, soit s'organiser autrement.

La ligne d'ensemble reste la même jusqu'à la fin : la *sim'hah* de *Soukoth* n'est pas simplement un climat agréable de fête. Elle est la clé du passage du *din* au *ra'hamim*, de

la *teshovah me-yirah* à la *teshovah me-ahavah*, du pardon à l'agrément, du *din* au *'heshbon* réparé. C'est pourquoi *Soukoth* porte une double *sim'hah* : la joie générale de *Yom Tov*, et la joie spécifique qui vient parachever tout le travail des *Yamim Noraïm*. Par là, la *mitsvah* même de la fête devient la *mezigah* qui adoucit le vin des *dinim* et mène à une *hatimah* pleinement positive.